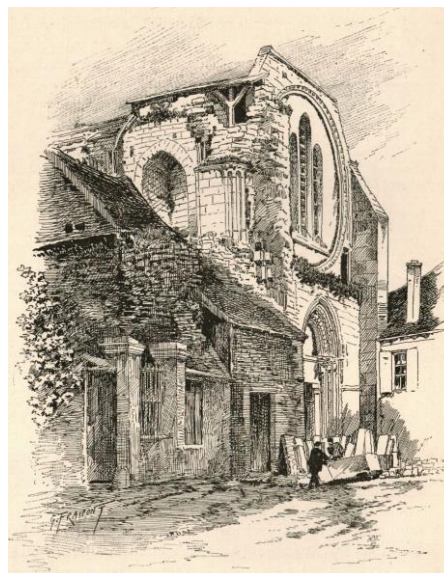


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 83 – Octobre 2020



Vie de la Société

Le 17 octobre, Jean-Charles Morin brosait le portait haut en couleurs d'un couple d'Américains qui vécut à Ermenonville dans les années folles, Harry et Caresse Crosby.

Appartenant à l'une des familles les plus en vue de Boston, Henry Van Rensselaer Crosby of Albany, surnommé familièrement Harry, voit le jour le 4 juin 1898. Il est le fils du banquier Stephen Crosby et d'Henrietta Grew, mais aussi le neveu et filleul de John Pierpont Morgan Jr, puissant banquier de Wall Street, et neveu d'autre part de Walter Berry, président de la chambre de commerce américaine de Paris, fameux érudit et dilettante parisien. Encore étudiant, Harry s'engage dans le corps américain des ambulances de terrain lors de la Première Guerre mondiale et participe, en 1917, à la seconde bataille de Verdun. Il s'y conduit avec courage et sera, en 1919, l'un des plus jeunes Américains à recevoir la Croix de Guerre, mais cette expérience le marque à jamais. Il décide dès lors de vivre au mépris des conventions sociales en n'obéissant qu'à ses propres instincts. Après la guerre, il retourne à Harvard pour terminer ses études. C'est en 1920, qu'il fait la connaissance de Mary Phelps Jacob dont le mari Richard Peabody, alcoolique, est soigné dans un sanatorium. Mary, déjà mère de deux enfants, divorce et épouse Crosby en 1922. Toutefois, le scandale de leur liaison avait eu un tel retentissement dans la haute société puritaine de Boston que les nouveaux époux décident de rejoindre, en France, la « génération perdue » des expatriés américains. Grâce à la rente annuelle de 12 000 dollars versée par le père d'Harry, ils vont y

mener, en toute liberté, une existence tumultueuse, voire décadente, faite de littérature, d'adultère et d'excès en tout genre.

Harry et son épouse, qu'il rebaptise *Caresse*, s'installent, tout d'abord, dans un appartement de l'île Saint-Louis, à Paris. Amateur de littérature, le couple Crosby fonde dès 1922, une maison d'édition appelée les *Éditions Narcisse*, et s'associe à Roger Lescaret, maître imprimeur parisien réputé. Ils se spécialisent dans l'édition à faible tirage d'ouvrages soigneusement imprimés et luxueusement reliés. Tiré à 300 exemplaires, leur premier livre, *La chute de la maison Usher* d'Edgar Allan Poe, est illustré par Alastair. Ils publient également les recueils de poésie d'Harry (*Red Skeleton*) et les œuvres de leurs contemporains tels D.H. Lawrence ou James Joyce. En 1927, Harry, fasciné jusqu'à l'obsession par l'astre solaire, décide de changer le nom de sa maison d'édition qui devient *The Black Sun Press*.

Par l'intermédiaire du comte Armand de La Rochefoucauld, qui deviendra l'amant de *Caresse*, les Crosby louent, à partir de 1925, l'ancien moulin à l'italienne que le marquis de Girardin avait fait bâtir sur son domaine d'Ermenonville. Ils espèrent trouver dans cette propriété, promptement baptisée Moulin du Soleil, un havre pour se reposer de l'agitation de leur vie parisienne. Ils rénovent et aménagent le bâtiment, et font creuser une piscine dans la cour. *Caresse* installera une ménagerie pour ses ânes, ses lévriers, ses perroquets et même un guépard. Au sommet de la tour quadrangulaire du moulin, la terrasse permettait de bronzer nu sous le soleil ou de tirer des salves d'honneur, grâce à un canon, pour accueillir les hôtes de marque. En effet, le moulin devint très vite un lieu de réceptions mondaines où se côtoieront, dans une ambiance champêtre et bohème, artistes (Salvator Dali, Henri Cartier-Bresson, Max Ernst), écrivains (André Breton, D.H. Lawrence, Louis Bromfield, Hart Crane) célébrités du show-business (Douglas Fairbanks) et représentants du gotha (Georges duc de Kent). Malgré le suicide, en décembre 1929, à New-York, d'Harry Crosby et de sa jeune maîtresse Joséphine Bigelow, la fête se poursuivra à Ermenonville jusqu'en 1936.

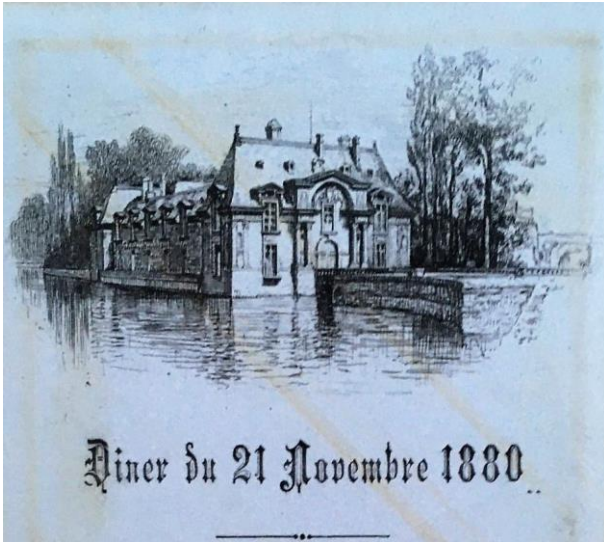
Caresse Crosby, qui avait hérité de la fortune de Walter Berry, oncle d'Harry, regagnera alors les Etats-Unis, poursuivant ses activités d'éditrice avec des choix d'avant-garde (Henry Miller, Charles Bukowski) et continuant à défrayer la chronique par sa vie amoureuse débridée. Elle décédera à Rome, en janvier 1970, laissant l'image d'une personne résolument anticonformiste pour laquelle l'émancipation des femmes et la libération sexuelle furent de véritables engagements.

Bienvenue

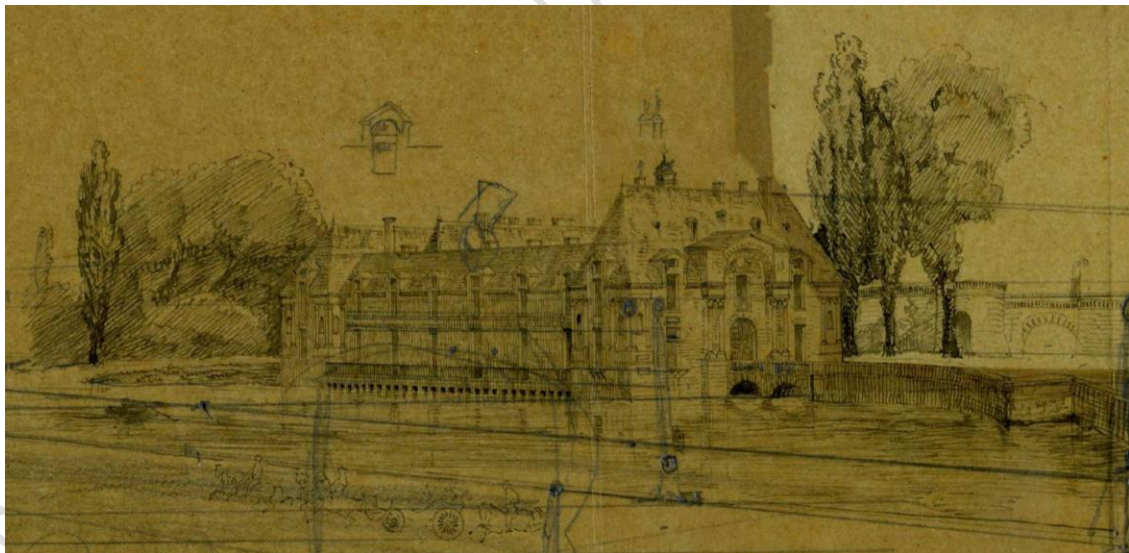
Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Antoine Bobinet, nouvel adhérent.

Une précision sur le trésor de nos archives du mois de septembre

Notre sociétaire, Jean-Marc Vasseur, a remarqué que le dessin sur calque, présenté dans le numéro 82 des *Tablettes*, a pu servir, avec quelques nuances, aux gravures des menus du château de Chantilly. Nous présentons, ci-dessous, un détail du calque et les menus imprimés du dîner du 21 novembre 1880 et du déjeuner du 10 juin 1894.



@Librairie ancienne Bernard Marie Rolin

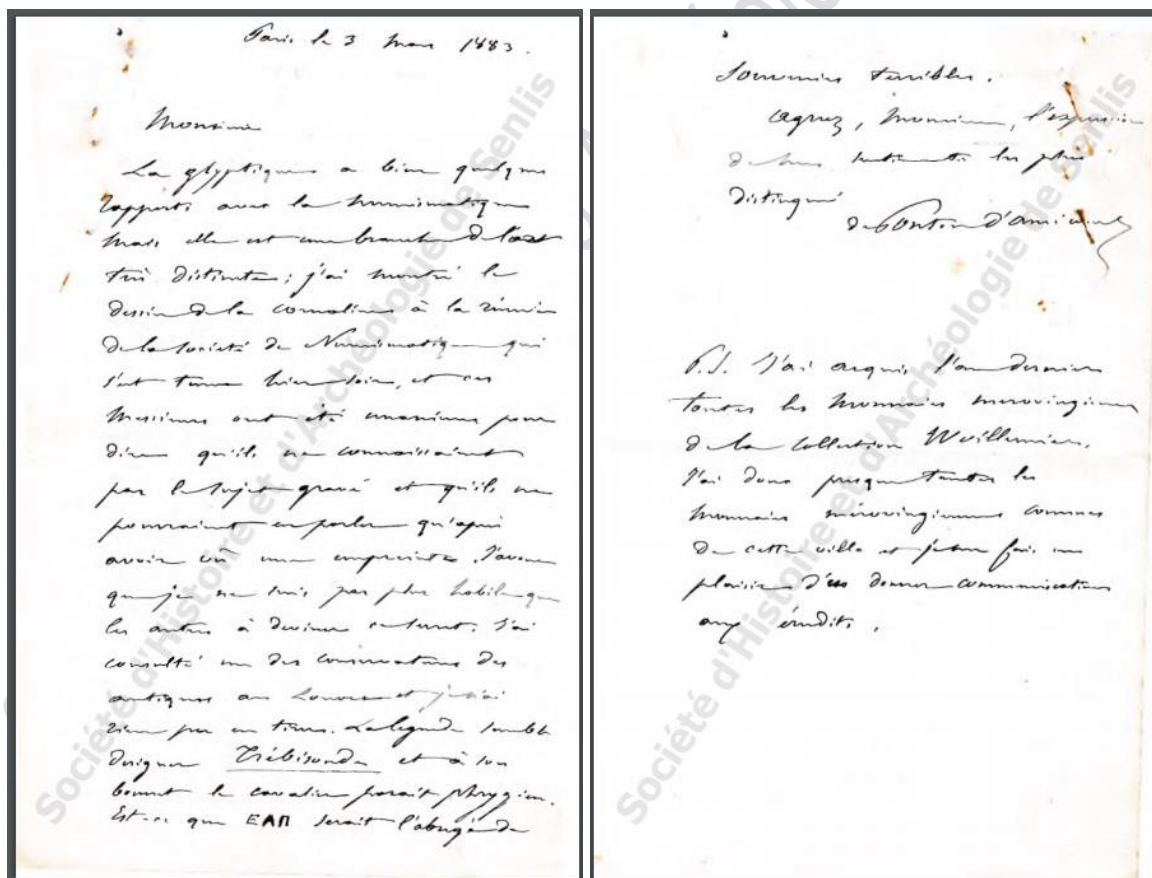


SHAS DD 28 1001

Trésors de nos archives

Voici une lettre autographe de deux pages, du 3 mars 1883, adressée à un membre du *Comité archéologique de Senlis* (peut-être Eugène Müller) par Gustave Ponton d'Amécourt. Il y évoque une pierre précieuse gravée (cornaline) et il y développe une réflexion sur un personnage de la Gaule romaine, Rictius Varus ou Rictiovarus qui pourrait avoir été « un fonctionnaire

romain très ardent persécuteur » dont les exactions sont mises en exergue dans les rédactions apocryphes de vies de saints. L'auteur Gustave Ponton d'Amécourt (1825-1888) fut ingénieur aéronautique, on lui attribue la paternité des mots « aviateur » et « hélicoptère » (1861). Légitimiste, il fut maire de Trilport. Il était animé d'une passion pour la numismatique et il fut le président fondateur de la *Société française de numismatique et d'archéologie* (1865). Possesseur d'une remarquable collection, il se passionna surtout pour la recherche et l'étude des monnaies mérovingiennes. À sa mort il laissait la collection la plus importante au monde de monnaies de cette période : en 1863, il en possédait déjà 800, lorsqu'il en acquit 443 en une seule fois. Dans cette lettre, en *post-scriptum*, l'auteur signale qu'il a « acquis l'an dernier toutes les monnaies mérovingiennes de la collection Voillemier, j'ai donc presque toutes les monnaies mérovingiennes connues de cette ville ». Jean-Baptiste Voillemier, en effet, président fondateur du *Comité archéologique de Senlis* était décédé le 5 avril 1865. Se peut-il qu'il s'agisse de ce même achat ? En 1889, l'État put acquérir de ses héritiers, pour la somme de 180 000 francs, un choix de 1131 monnaies mérovingiennes qui fut intégré au *Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale*.



SHAS Bte 28 56

<http://comitehistoire.bnf.fr/dictionnaire-fonds/gustave-ponton-d'amécourt>;

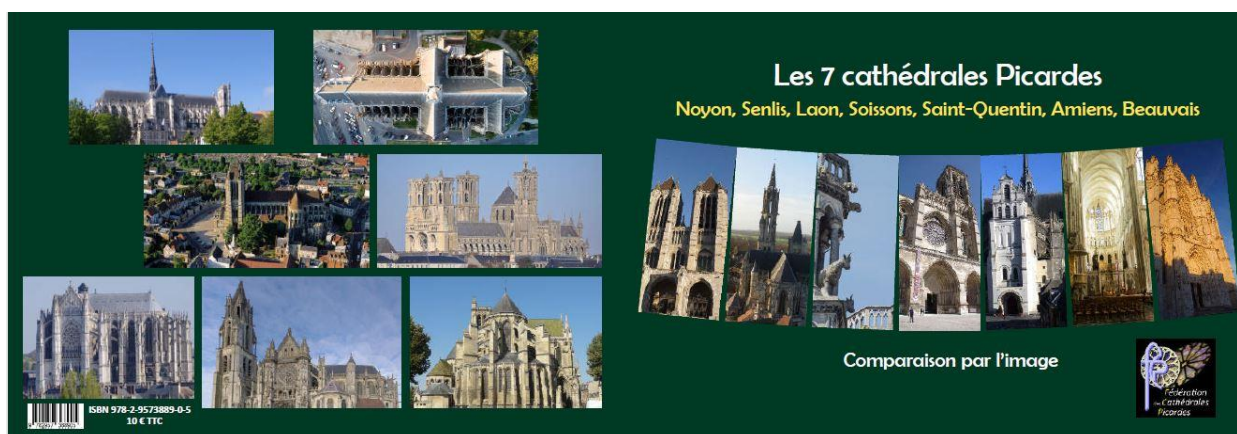
Vient de paraître

Notre *Sociétaire*, Jean-Charles Morin, signe un petit recueil illustré intitulé, *Ermenonville, un siècle d'art et de folies*. L'ouvrage divisé en trois chapitres retrace la vie de trois familles qui se succèdent à Ermenonville pendant le demi-siècle qui suit la guerre de 1870, les Radziwill, les Crosby et les Bugatti. L'ouvrage est vendu 12 €.



La *Fédération des cathédrales de Picardie*, représentée à Senlis par la *Sauvegarde de Senlis* vient d'éditer un livre comparant sous tous leurs aspects les sept cathédrales de Picardie (la basilique de Saint-Quentin ayant le gabarit d'une cathédrale).

Ce document de 92 pages est en vente à Senlis dans les librairies et à l'Office de Tourisme au prix de 10 Euros.



Publications reçues

Le n°10 *Histoires du Valois*, bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Valois, notre consœur de Crépy-en-Valois, propose un florilège d'études. Sous la plume d'Éric Dancoisne est restituée l'histoire de *La maternité de Crépy-en-Valois (1927-1984)*. Sophie Muscianese nous entraîne À la recherche de Nerval sur les terres du Valois. Enfin, Laurence Ducouso-Lacaze aborde *L'effacement des femmes de lettre : l'exemple de Séverine*.

L'ONAC-VG de l'Oise publie un fascicule en couleurs sur *La guerre franco-prussienne dans l'Oise 1870-1871*. Écrit par Jean-Yves Bonnard, Il s'inscrit dans la série *Les sentiers de l'histoire*.

Le n° 1/2- 2020 de la *Revue d'archéologie de Picardie* offre six articles, dont deux concernent l'Oise. Sous la direction de François Malrain nous lisons une importante étude pluridisciplinaire sur un *Dépôt d'outils, dépôt d'ovins dans un établissement rural antique à La Croix-Saint-Ouen*. Plus loin, Nicolas Bilot et ses collaborateurs nous gratifient d'un article sur *L'église Saint-Rieul de Verrines à Néry*.

Le site de la Société fait peau neuve

Le site de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis évolue dans sa présentation et son ergonomie. Il continue, bien sûr, de s'enrichir grâce au travail inlassable de notre bibliothécaire Philippe Vilain. Les ressources en ligne qu'il offre constituent désormais une source incontournable d'informations locales et régionales, historiques et archéologiques.



<http://archeologie-senlis.fr/portail/>

En kiosque

Le journal *Le Parisien* sort un septième magazine spécial dans sa collection *Patrimoine et balades* intitulé *Promenades au grand air à Paris et aux alentours*. Deux excursions concernent notre région : *À la découverte du jardin des Lumières à Ermenonville et Senlis, promenade au fil des siècles*. De courtes présentations bien illustrées où on parle de la *Société d'histoire et d'archéologie de Senlis* et de son vice-président Jean-Marc Popineau !

Regrets

Isabelle Guillot, fille de Dominique et Étienne, membres de notre association, est décédée, le 1^{er} octobre 2020, à l'âge de 50 ans. Nous présentons nos sincères condoléances à ses parents et à sa famille.

Enrichissement de nos collections

Jacques Bascher offre à la Société une centaine de clichés de détails du portail ouest de la cathédrale de Senlis pris à l'occasion des travaux de restauration voici quelques années.

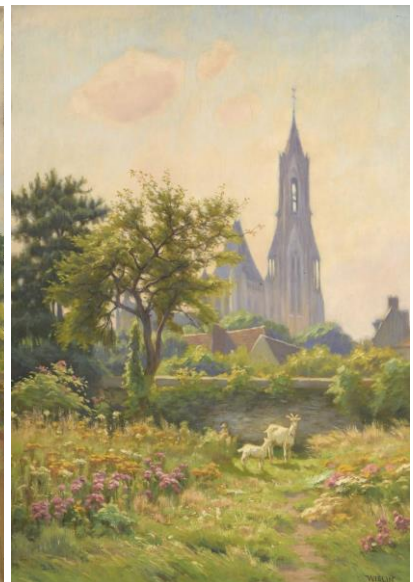
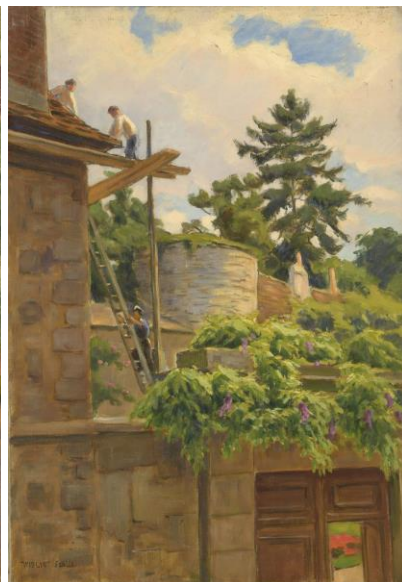


Les années 20 dans l'Oise

Le collectif des sociétés historiques de l'Oise propose d'organiser un nouveau colloque à Crépy-en-Valois les 22 et 23 octobre 2021. Il a retenu le thème des *années 20 dans l'Oise*. Cinq sous-thèmes sont proposés à la sagacité des historiens dans un appel à communication : *Le retour des absents*, *Reconstruire les villes meurtries*, *Le souvenir de la guerre*, *La vie politique*, *La vie économique et culturelle*.

En salle des ventes

L'hôtel des ventes Crait et Müller proposait, à Paris, le 26 octobre, une vente toute entière consacrée à l'atelier de Charles Wislin (1852-1932). Ce peintre de paysage, s'inscrit dans le mouvement post-impressionniste en raison de sa technique et de son goût pour la peinture en plein air. Il est l'élève de Jules Noël, puis de Jean-Paul Laurens, son second maître. La nature, est omniprésente dans ses œuvres, véritable sujet de cette remarquable série réalisée à Senlis et ses environs. Le peintre avait posé son chevalet aussi bien dans les jardins de l'hôtel du Petit-Luxembourg ou de l'hôtel de Waru, qu'aux abords de la cathédrale ou de Saint-Vincent.



@Crait et Müller

Photo mystère de septembre

La sculpture du poisson se trouve sur un des corbeaux supportant le linteau du petit portail de gauche de la façade occidentale de la cathédrale.

Nos félicitations vont à Guillaume Le Baube.



@Gilles Bodin

Photo mystère d'octobre

Une enseigne senlisienne en place, certes, sauriez-vous dire où elle se trouve et de quelle époque elle témoigne?



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431